

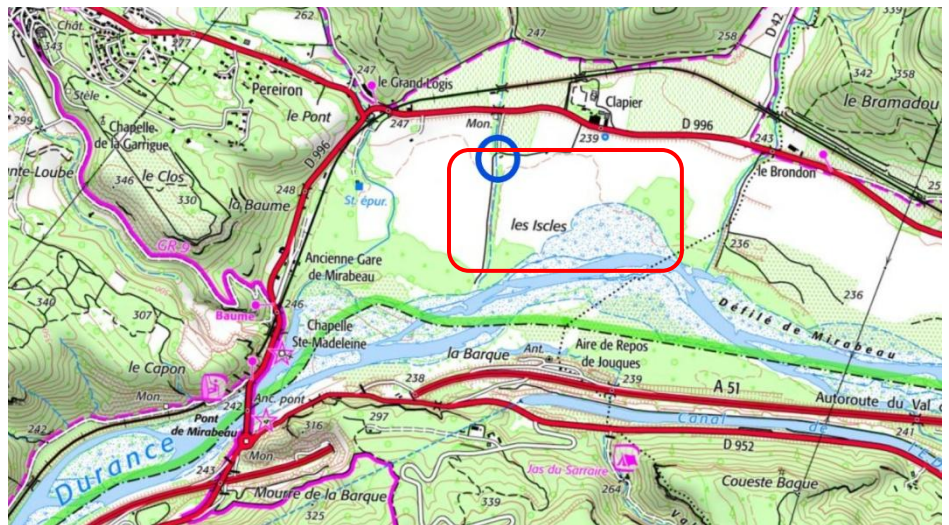
Sortie botanique – Les bords de la Durance, Mirabeau (84) 30 septembre 2025

Le dimanche 14 septembre, la Société Linnéenne de Provence avait organisé une sortie sur les bords de la Durance en présence de Franck Le Driant, créateur du site Flore Alpes et auteur de plusieurs ouvrages botaniques. Six adhérents des Naturalistes de l'Étoile y avaient participé (ils sont aussi adhérents de la Linnéenne) et certains d'entre eux ont eu envie d'y retourner pour plusieurs raisons : prendre le temps d'affiner l'inventaire et mieux déterminer certaines espèces (la sortie du 14 s'était faite sur un rythme élevé et s'était terminée assez tôt), prendre de nouvelles photos et surtout permettre aux autres botanistes des Naturalistes de l'Étoile de connaître ce milieu si particulier et extrêmement intéressant.

Il s'agit donc d'une prospection sur les bords de la Durance (un peu après le Pont de Mirabeau), qui présente à cet endroit une ripisylve, une zone alluviale sèche et une zone alluviale humide.

On y rencontre des espèces visibles uniquement dans ces milieux, que nous prospectons d'ailleurs rarement. De plus, c'est une période très favorable pour leur observation car beaucoup d'entre elles sont en fleur.

En bleu : lieu de rendez-vous
En rouge : zone de prospection



Au cours de cette sortie, à laquelle 13 personnes passionnées ont participé, nous avons relevé 144 espèces. On retrouvera l'intégralité de l'inventaire (par stations, par ordre alphabétique et par familles) sur des documents séparés mis en ligne sur notre site internet.

Chemin d'accès à la Durance : haies et bords de champs

Le chemin d'accès à la Durance est bordé d'un côté par une haie haute et large, qui n'est pas entretenue, où les arbres, arbustes, arbrisseaux et lianes sont entremêlés. De l'autre côté, nous longeons des champs, dont la bordure est envahie par de nombreuses plantes rudérales, dont certaines sont assez hautes. Le chemin lui-même est recouvert de plantes qui supportent le piétinement.

Cette partie de la prospection n'est pas la plus intéressante, la plupart des 70 espèces relevées étant très communes. Nous ne les citerons pas toutes, on se référera à l'inventaire. Quelques-unes ont tout de même attiré notre attention par leur abondance, leur beauté ou leur intérêt scientifique.



Sur les bords du chemin, on remarque ainsi la présence de grandes plantes comme l'Armoise des Frères Verlot (*Artemisia verlotiorum*), l'Alpiste faux-roseau (*Phalaris arundinacea* subsp. *arundinacea*), le Cabaret des oiseaux ou Cardère (*Dipsacus fullonum*), la Grande Mauve (*Malva sylvestris*), le Mélilot blanc (*Melilotus albus*), le Rumex crépu (*Rumex crispus*) et l'Onagre à petits fruits (*Oenothera pycnocarpa*), que l'on retrouvera plus loin en grande quantité.

Parmi les autres espèces fréquentes et bien fleuries, on note la Verveine officinale (*Verbena officinalis*), la Chicorée amère (*Cichorium intybus*), l'Anthemis des teinturiers (*Cota tinctoria*), le Millepertuis perforé (*Hypericum perforatum*), la Picride fausse-épervière (*Picris hieracioides*) et la Scabieuse maritime (*Scabiosa atropurpurea*).



Artemisia verlotiorum
Armoise des frères Verlot



Dipsacus fullonum
Cabaret des oiseaux



Verbena officinalis
Verveine officinale



Oenothera pycnocarpa
Onagre à petits fruits

Au sol, l'occasion nous est donnée de pouvoir comparer deux petites euphorbes rampantes très proches morphologiquement : l'Euphorbe à feuilles tachées (*Euphorbia maculata*) et l'Euphorbe prostrée (*Euphorbia prostrata*). Comme les feuilles de la première ne sont pas toujours tachées, la détermination se fait sur le terrain par l'observation des capsules à la loupe : celles d'*E. maculata* sont couvertes d'une pilosité dense, courte et uniformément répartie, alors que celles d'*E. prostrata* ne sont velues que sur le milieu du dos des coques.



Euphorbia maculata
Euphorbe à feuilles
tachées



Euphorbia prostrata
Euphorbe prostrée

Dans de petites zones un peu plus ouvertes, nous rencontrons des espèces intéressantes comme le bel Aster à feuilles de saule (*Symphotrichum x salignum*), fréquent seulement le long de la Durance, ou le Lotier de Jordan (*Lotus jordanii*), très proche de la courante Badasse (*Lotus dorycnium*) mais aux tiges raides et dressées et aux fleurs très nombreuses dans l'inflorescence. On peut citer aussi l'Héliotrope d'Europe (*Heliotropium europaeum*) et la Roquette jaune (*Diplotaxis tenuifolia*), abondants au même endroit, que l'on retrouvera dans la zone alluviale sablonneuse.



Symphotrichum x salignum
Aster à feuilles de saule



Lotus jordanii
Lotier de Jordan



En bordure de champ, on peut observer la Pulicaire dysentérique (*Pulicaria dysenterica*), l'Armoise annuelle (*Artemisia annua*), l'Arroche étalée (*Atriplex patula*) ou encore le Pied d'alouette (*Delphinium consolida*).

Notons que dans cette première partie, on commence à voir quelques espèces qui seront citées dans les paragraphes suivants, car bien plus abondantes dans les autres milieux.



Pulicaria dysenterica
Pulicaire dysentérique



Delphinium consolida
Pied d'alouette

Mégaphorbiaie alluviale, ripisylve (peupliers et saules)

Pour accéder aux zones alluviales, il nous faut traverser une petite ripisylve constituée essentiellement de peupliers, de saules et de roseaux, plus ou moins dense suivant les endroits.

On rencontre ainsi le Peuplier blanc (*Populus alba*), le Peuplier noir (*Populus nigra*), le Saule blanc (*Salix alba*), le Saule drapé (*Salix eleagnos*), le Saule pourpre (*Salix purpurea*) et le Saule à trois étamines (*Salix triandra*). Mais on y trouve aussi le Chêne pubescent (*Quercus pubescens*), l'Aulne glutineux (*Alnus glutinosa*), l'Aubépine (*Crataegus monogyna*), le Cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea*) et le Buddleia de David (*Buddleja davidii*).



Botanistes en pleine action, en lisière de la ripisylve qui se trouve derrière eux.



Salix eleagnos
Saule drapé



Un aspect de cette ripisylve qu'il nous a fallu traverser.

Dans la zone en lisière de la ripisylve, on remarque l'Eupatoire chanvrine (*Eupatorium cannabinum*), le Lotier à feuilles étroites (*Lotus glaber*) et quelques plantes que l'on retrouvera en grand nombre sur les alluvions, notamment de premiers plants magnifiques de l'Hélianthe raide (*Helianthus x laetiflorus*), qui est un hybride horticole s'étant naturalisé, ayant trouvé sur les bords de la Durance des conditions très favorables.



Buddleja davidii
Buddleia de David



Helianthus x laetiflorus
Hélianthe raide



Au beau milieu de cette ripisylve, nous avons traversé une zone de quelques dizaines de mètres carrés où le sol est limoneux et argileux, d'une certaine épaisseur. Des fentes de dessiccation très prononcées lui donnent un aspect de mosaïque. C'est un espace assez spectaculaire où dominent les Typhacées, les Cypéracées et les Juncacées.

Nous les avons toutes observées, mais comme par la suite nous avons retrouvé la plupart d'entre elles en plus grand nombre dans la zone alluviale humide, nous les décrivons plus loin.

Cependant, une espèce n'a été trouvée que dans cette zone, c'est le Scirpe ou Souchet maritime (*Bolboschoenus maritimus*), une espèce complexe en cours d'étude : il faudrait en fait la diviser en 5 espèces différentes !



Bolboschoenus maritimus
Scirpe ou Souchet maritime



Zone limoneuse et argileuse, avec son aspect en mosaïque dû aux larges fentes de dessiccation.

Zone alluviale sèche et sablonneuse : une végétation abondante, plus ou moins dispersée

Il n'est pas facile de décrire cette zone alluviale sèche, dans laquelle nous avons relevé plus de 70 espèces. En sortant de la ripisylve assez dense, on se retrouve au milieu d'une végétation assez haute à laquelle se mêlent des pousses de saules et de peupliers, parfois encore élevées et formant de petits bosquets, où l'on note aussi la présence de quelques Robiniers (*Robinia pseudoacacia*), qui procurent un peu d'ombre... bienvenue pour le pique-nique !.



Différents aspects de la zone alluviale sèche où dominent les onagres (à gauche), les inules (à droite) et les poacées.

On remarque tout de suite des plantes assez hautes et abondantes comme l'Inule visqueuse (*Dittrichia viscosa*), l'Onagre à petits fruits (*Oenothera pycnocarpa*), le Solidage géant (*Solidago gigantea*), la Lampourde d'Italie (*Xanthium orientale* subsp. *italicum*) ou encore l'Aster à feuilles de saule (*Symphotrichum x salignum*) et l'Hélianthe raide (*Helianthus x laetiflorus*) déjà cités plus haut. Toutes ces espèces apprécient le sol sablonneux mais un peu compacté des bords de rivière.



Solidago gigantea
Solidage géant



Xanthium orientale subsp. *italicum*
Lampourde d'Italie



La Vergerette de Sumatra (*Erigeron sumatrensis*) et la Vergerette du Canada (*Erigeron canadensis*) sont omniprésentes. Nous avons pu observer les critères qui permettent de les différencier : feuilles caulinaires plus larges et d'un vert plus terne pour la première, finement velues sur toute la surface ; feuilles caulinaires étroitement lancéolées pour la deuxième, d'un vert assez franc, bordées de longues soies espacées sur toute la longueur. Les fleurs ligulées de la deuxième espèce sont aussi nettement plus visibles.



Erigeron sumatrensis (Vergerette de Sumatra)



Erigeron canadensis (Vergerette du Canada)



Les Poacées sont bien représentées avec le Roseau commun (*Phragmites australis*), la Canne de Provence (*Arundo donax*), l'Agrostide stolonifère (*Agrostis stolonifera*), l'Alpiste faux-roseau (*Phalaris arundinacea* subsp. *arundinacea*), le Barbon (*Botriochloa ischaemum*) et le Chiendent pied-de-poule (*Cynodon dactylon*).

Pour les Astéracées, on note la présence d'espèces moins abondantes comme la Chondrille à tige de jonc (*Chondrilla juncea*), la Chicorée amère (*Cichorium intybus*), l'Aster écaillé (*Symphotrichum squamatum*), le Crépis fétide (*Crepis foetida*), la Vergerette annuelle (*Erigeron annuus* subsp. *annuus*), le Laiteron épineux (*Sonchus asper* subsp. *asper*) et l'Inule fétide (*Dittrichia graveolens*), aux fleurs plus petites que celles de l'Inule visqueuse citée plus haut.



Agrostis stolonifera
Agrostide stolonifère



Arundo donax
Canne de Provence



Chondrilla juncea
Chondrille à tige de jonc



Symphotrichum squamatum
Aster écaillé



Erigeron annuus subsp. *annuus*
Vergerette annuelle



Dittrichia viscosa
Inule visqueuse



Dittrichia graveolens
Inule fétide

Parmi les espèces assez communes, citons encore la Carotte sauvage (*Daucus carota* subsp. *carota*), l'Épilobe hirsute (*Epilobium hirsutum*), l'Euphorbe petit-cyprès (*Euphorbia cyparissias*), l'Euphorbe de Séguier (*Euphorbia seguieriana*), le Mouron rouge (*Lysimachia arvensis* subsp. *arvensis*), le Mélilot blanc (*Melilotus albus*), la Menthe à longues feuilles (*Mentha longifolia*), la Menthe à feuilles rondes (*Mentha suaveolens* subsp. *suaveolens*), l'Odontite jaune (*Odontites luteus*), le Plantain lancéolé (*Plantago lanceolata*), le Plantain toujours vert (*Plantago sempervirens*), la Pimprenelle (*Poterium sanguisorba*), le Réséda jaune (*Reseda lutea*), le Réséda raiponce (*Reseda phyteuma*) et la Scabieuse maritime (*Scabiosa atropurpurea*).



Epilobium hirsutum
Épilobe hirsute



Euphorbia seguieriana
Euphorbe de Séguier



Mentha longifolia
Menthe à longues feuilles



Reseda lutea
Réséda jaune

Quelques espèces ont particulièrement attiré notre curiosité : l'Asperge officinale (*Asparagus officinalis* subsp. *officinalis*), l'Armoise des champs (*Artemisia campestris* subsp. *campestris*), la Cuscute des champs (*Cuscuta campestris*), assez rare, et surtout la petite Passerine annuelle (*Thymelaea passerina* subsp. *passerina*) qui porte bien son nom familier de Languede-moineau.



Cuscuta campestris
Cuscute des champs



Thymelaea passerina subsp. *passerina*
Passerine annuelle



Cette végétation devient moins dense en se rapprochant du bord de la Durance et même dispersée lorsque le sol est presque intégralement constitué de sable, bien moins tassé que dans la zone précédente, avec quelques galets.



C'est dans cet habitat que nous découvrons une espèce buissonnante peu courante : le Corisperme de France (*Corispermum gallicum*) qui ne se rencontre que dans les alluvions fluviales et les dunes littorales. Il devient rougeâtre en fin de floraison.



Corispermum gallicum (Corisperme de France)

On remarque aussi l'Ambrosie à feuilles d'armoise (*Ambrosia artemisifolia*), à la réputation sulfureuse pour les allergies, la Glaucière jaune ou Pavot des sables (*Glaucium flavum*), le Sorgho d'Alep (*Sorghum halepense*), le Panic pied-de-coq (*Echinochloa crus-galli*), l'Euphorbe maculée (*Euphorbia maculata*), déjà citée au début, ainsi que la Soude brûlée (ou Soude douteuse) qui pose des problèmes taxonomiques (*Salsola squarrosa* subsp. *controversa*, ou *Salsola kali*, ou *Kali australis* suivant les auteurs).

D'autres espèces plus courantes déjà citées fréquentent en grand nombre ces zones sablonneuses comme la Roquette jaune (*Diploaxis tenuifolia*), la Lampourde d'Italie (*Xanthium orientale* subsp. *italicum*) ou l'Inule visqueuse (*Dittrichia viscosa*), mais on remarque aussi la Centaurée rude (*Centaurea aspera* subsp. *aspera*), près de laquelle on peut rencontrer son espèce parasite, l'Orobanche de Koch (*Orobanche centaurina*).



Ambrosia artemisifolia
Ambrosie à feuilles d'armoise

Echinochloa crus-galli
Panic pied-de-coq



Centaurea aspera subsp. *aspera*
Centauree rude



Salsola squarrosa subsp. *controversa*
Soude brûlée



Diplotaxis tenuifolia
Roquette jaune

On peut observer enfin deux « paires » de Poacées que l'on s'efforce de différencier :

- le Panic (ou Millet) capillaire (*Panicum capillare*) et le Millet des rives (*Panicum barbipulvinatum*) : le deuxième est plus ramifié et ses rameaux se terminent la plupart du temps par deux épillets. Il est aussi moins fréquent.

- la Sétaire dense ou verte (*Setaria italica* subsp. *pyncocoma*) et la Sétaire naine (*Setaria pumila*) : ce n'est pas la couleur des soies qui les différencient, c'est la façon dont les épillets sont insérés sur l'axe principal. Sur la première espèce, l'inflorescence est divisée en épillets fortement imbriqués. Dans la seconde, l'inflorescence est simple (non ramifiée), les épillets sont reliés directement à l'axe, de façon régulière.



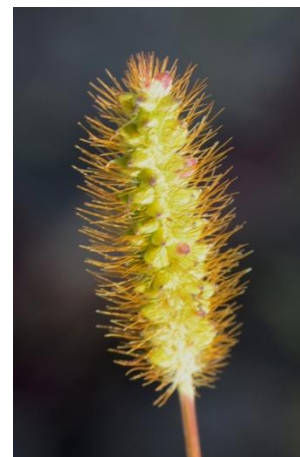
Panicum capillare
Millet capillaire



Panicum barbipulvinatum
Millet des rives



Setaria italica subsp. *pyncocoma*
Sétaire dense



Setaria pumila
Sétaire naine

Pour le plaisir, voici quelques insectes photographiés dans cette zone alluviale sèche.



Acrida ungarica
Truxale méditerranéenne



Hyles euphorbia
Chenille du Sphinx de l'euphorbe



Hedychrum sp.



Callicera aurata
Syrphe doré

Zone alluviale humide : une végétation très particulière

Si la zone alluviale sèche s'est révélée très intéressante, la zone alluviale humide l'est tout autant si ce n'est encore plus ! Elle est composée par endroits de plantes hautes, avec de grandes étendues de Persicaires ou Renouées à feuilles de patience (*Persicaria lapathifolia*), et plus loin des roseaux, des Typhacées, des Cypéracées et des Juncacées, notamment dans les zones plutôt sablonneuses en partie inondées.



Persicaria lapathifolia (Persicaire ou Renouée à feuilles de patience)

Plus au bord de la Durance, on constate une zone dense très humide, aux espèces imbriquées, dans laquelle on s'enfonce un peu par moments, traversée par de petits bras d'eau où l'eau s'écoule assez lentement. Enfin, juste au bord de l'eau se trouve une zone entièrement recouverte de galets où croissent des espèces particulières.

Dans la zone sablonneuse humide, on rencontre trois espèces de Typha :

- la Massette à larges feuilles (*Typha latifolia*), aux feuilles plates et larges, aux épis mâle et femelle (de couleur brun foncé) longs et contigus ;
- la Massette australe (*Typha domingensis*), aux feuilles étroites, aux épis mâle et femelle (de couleur brun clair) espacés d'environ deux centimètres ;
- la Massette de Laxmann (*Typha laxmannii*), aux feuilles étroites et à l'épi femelle très court, d'un brun rouge.



Typha latifolia
Massette à larges feuilles



Typha domingensis
Massette australe



Typha laxmannii
Massette de Laxmann

De même, ce sont trois espèces de souchets (*Cyperus*) que l'on peut observer :

- le Souchet noirâtre (*Cyperus fuscus*), qui pousse en petites touffes au ras du sol, apprécie d'être inondé et forme des colonies assez importantes le long de la Durance (c'est lui constitue une bonne partie de la zone dense très humide évoquée plus haut) ;
- le Souchet vigoureux ou robuste (*Cyperus eragrostis*), de haute taille (jusqu'à 70 cm), aux épillets verdâtres, qui est fréquent dans toutes sortes de zones humides ;
- le Souchet aggloméré (*Cyperus glomeratus*), magnifique espèce de grande taille (jusqu'à 1,50 m) aux inflorescences denses et ovoïdes, devenant rapidement rousses. D'origine subtropicale, il s'est naturalisé dans la basse vallée du Rhône.



Cyperus fuscus (Souchet noirâtre)



Cyperus eragrostis (Souchet robuste)



Cyperus glomeratus (Souchet aggloméré)

Mais au rayon des Cypéracées, on trouve encore deux autres espèces :

- le très classique Scirpe-jonc ou Scirpe à tête ronde (*Scirpoides holoschoenus* subsp. *holoschoenus*), aux inflorescences sphériques surmontées de bractées très aiguës prolongeant la tige ;
- le Souchet de Tabernaemontanus (*Schoenoplectus tabernaemontani*), de haute taille (jusqu'à 1 m), aux tiges cylindriques et creuses, nettement glauques.



Scirpoides holoschoenus
Scirpe-jonc



Schoenoplectus tabernaemontani
Souchet de Tabernaemontanus

Le Jonc articulé (*Juncus articulatus*) est aussi très présent dans cette zone. Il est souvent modifié par un insecte hémiptère, *Livia juncorum*, qui a le curieux pouvoir de remplacer les pièces florales par de nouveaux organes ayant l'apparence de feuilles.



Juncus articulatus
Jonc articulé



Livia juncorum
(Nom du petit hémiptère qui modifie la structure du jonc)

Toujours dans le même habitat, on rencontre en nombre important une astéracée très particulière, le Bident feuillé (*Bidens frondosa*). On note encore par endroits la Salicaire (*Lythrum salicaria*) et la Prêle très rameuse (*Equisetum ramosissimum*). Ce milieu est fréquenté par une grenouille du genre *Pelophylax*.



Pelophylax sp.



Lythrum salicaria
Salicaire



Bidens frondosa
Bident feuillé



Dans de petites zones complètement inondées ou dans les petits bras d'eau on observe des espèces très hygrophiles, en plus de *Cyperus fuscus* déjà cité : le Cresson des fontaines (*Nasturtium officinale*), le Plantain d'eau (*Alisma plantago-aquatica*), très fleuri ce jour-là, et complètement dans l'eau le Potamot nouveau (*Potamogeton nodosus*), le Potamot à feuilles en peigne (*Stuckenia pectinata*) et la Chara commune (*Chara vulgaris*) qui est une algue avec plusieurs niveaux de verticilles, généralement indicatrice d'une bonne qualité de l'eau.



Alisma plantago-aquatica (Plantain d'eau)

Calopteryx haemorrhoidalis
occasi M



Potamogeton nodosus (Potamot nouveau)



Chara vulgaris (Chara commune)

Enfin, au milieu de cette zone couverte de touffes de *Cyperus fuscus* et autres pousses de Cypéracées, Typhacées et Salicacées, on trouve quelques espèces discrètes et en petit nombre : le Chanvre d'eau (*Lycopus europaeus*), la Véronique mouron d'eau (*Veronica anagallis-aquatica*), la Pulcaire dysentérique (*Pulicaria dysenterica*), la Petite Centaurée délicate (*Centaurium pulchellum*) et la Blackstonie acuminée (*Blackstonia acuminata*), qui se distingue de la classique *B. perfoliata* par des feuilles opposées non soudées sur toute la largeur et des sépales plus larges.



Lycopus europaeus
Lycopée d'Europe



Veronica anagallis-aquatica
Véronique mouron d'eau



Centaurium pulchellum
Petite Centaurée délicate



Blackstonia acuminata
Blackstonie acuminée



L'ultime prospection concerne la zone des galets, proche de l'eau. On y observe de nombreux plants du Mouron rouge (*Lysimachia arvensis* subsp. *arvensis*) et de beaux spécimens du Datura officinal (*Datura stramonium*), dont la forme particulière du fruit lui a valu le nom familier de Pomme épineuse. En outre, deux sortes de morelles se côtoient ici : la classique Morelle noire (*Solanum nigrum*), aux fruits devenant noirs, et la moins fréquente Morelle velue (*Solanum villosum*), aux fruits orangés.



Lysimachia arvensis subsp. *arvensis*
Mouron rouge



Datura stramonium
Datura officinal



Solanum nigrum
Morelle noire



Solanum villosum
Morelle velue

Enfin, la dernière découverte est une plante discrète formant ici de très petits buissons aux rameaux imbriqués et aux fleurs minuscules : la Petite Linaire (*Chaenorhinum minus* subsp. *minus*), dont toutes les parties de la plante se révèlent velues lorsqu'on la regarde à la loupe.



Chaenorhinum minus subsp. *minus* (Petite Linaire)

Cette sortie s'est déroulée par un temps idéal. Tous les participants étaient ravis des très riches observations qui leur ont permis de mieux appréhender ce milieu si particulier que sont les alluvions fluviales. Pour beaucoup, c'était une découverte, avec à la clé un nombre d'espèces nouvelles assez conséquent.

Texte et photos : Jean-Claude MÉRIC
Autres photos : Martine AÏTELLI